

## Études littéraires africaines



*Panorama de la littérature mauricienne. La production créolophone. Volume 1 : des origines à l'indépendance.* Textes réunis et présentés par Robert Furlong et Vicram Ramharai. Propos introductifs de Vinesh Y. Hookoomsing. Île Maurice : Collection TIMAM (Textes Inconnus et Méconnus d'Auteurs Mauriciens), 2006, 545 p. – ISBN 978-99903-25-38-6

Dominique Ranaivoson

Number 25, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035255ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035255ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2008). Review of [*Panorama de la littérature mauricienne. La production créolophone. Volume 1 : des origines à l'indépendance.* Textes réunis et présentés par Robert Furlong et Vicram Ramharai. Propos introductifs de Vinesh Y. Hookoomsing. Île Maurice : Collection TIMAM (Textes Inconnus et Méconnus d'Auteurs Mauriciens), 2006, 545 p. – ISBN 978-99903-25-38-6]. *Études littéraires africaines*, (25), 107–108. <https://doi.org/10.7202/1035255ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

---

# Amériques et Océan Indien

---

*PANORAMA DE LA LITTÉRATURE MAURICIENNE. LA PRODUCTION CRÉOLOPHONE. VOLUME 1 : DES ORIGINES À L'INDÉPENDANCE.* TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR ROBERT Furlong ET VICRAM Ramharai. PROPOS INTRODUCTIFS DE VINESH Y. HOOKOOMSING. ÎLE MAURICE : COLLECTION TIMAM (TEXTES INCONNUS ET MÉCONNUS D'AUTEURS MAURICIENS), 2006, 545 p. – ISBN 978-99903-25-38-6.

L'Île Maurice tient une place particulièrement intéressante ces dernières années dans la production littéraire francophone, mais il faut se rappeler que l'Île fut d'abord colonisée par les Hollandais puis par les Français, avant de passer aux mains des Anglais en 1810 et qu'elle reçut tout au long de son histoire une main-d'œuvre en provenance de Madagascar puis de l'Inde (1835). Aujourd'hui, 30 ans après l'indépendance votée en 1968, 85 % de la population parle créole, mais lit et écrit en anglais et en français. L'impressionnant volume que nous offrent les deux chercheurs mauriciens est le premier panorama des écrits en créole mauricien, appelé encore en 1925 avec condescendance « patois » (p. 324) par le poète francophone Léoville L'Homme et « langue d'enfant » (p. 354) par la presse de son époque. Si le créole s'est forgé à l'oral au fil des métissages, sa première mention date de 1773 et la production écrite ne commence qu'en 1804 avec Huet de Froberville. Celle-ci, dispersée entre divers genres, est née, selon les auteurs, « à l'ombre de la langue française » (p. 11), restant longtemps lue comme la trace (voire le souvenir) du « folklore » né de l'esclavage et retranscrit par les Blancs de passage (p. 17).

Cet ouvrage tente de retracer l'émergence de cette production, sa place dans la société, dans le patrimoine littéraire comme dans les enjeux identitaires puis nationalistes. Les auteurs, à l'issue d'un extraordinaire travail de compilation, présentent, par tranches de 10 ans, l'ensemble des productions écrites qui vont des traductions de la Bible à celles des fables de La Fontaine, des recueils de contes aux devinettes (*sirandanes* rassemblées par Baissac). On trouve d'abondants passages de proverbes, des poèmes, des fragments de catéchismes, des dialogues, des manuels de lexicologie ou de grammaire parfois cités intégralement, des lettres et des articles de journaux. Chaque ouvrage est sobrement présenté et illustré du fac-similé de sa page de garde, la notice rappelant les circonstances d'écriture, l'identité (les pseudonymes sont fréquents) et la biographie de l'auteur, la réception du texte lors de sa première édition et ses éventuelles reprises (rééditions, enregistrements). À intervalles réguliers, les auteurs remettent ces œuvres dans un contexte plus large en présentant sous la rubrique « En ce temps-là » un synoptique des principales productions, des événements politiques à Maurice et dans le monde, la répar-

tition par groupes ethniques de la population insulaire (cette discrète mention permettant de mesurer les enjeux sociaux, dont la pression sur la langue, derrière les questions linguistiques) et les œuvres éditées ailleurs dans le monde francophone, en particulier aux Antilles. Au fil des décennies, le lecteur assiste donc à la lente éclosion d'une langue qui, de témoignage charmant d'un peuple enfantin (les esclaves puis leurs descendants sont les premiers locuteurs créolophones) et d'« indice d'infériorité intellectuelle » (p. 348), va devenir l'outil de la construction parfois douloureuse de l'identité d'un territoire peuplé de groupes aux origines ethniques, sociales et religieuses fort diverses.

La dernière partie du volume présente, avec de nombreuses coupures de presse, l'aspect polémique du statut du créole qui devient au fil du temps la « deuxième langue affective » (p. 19) et un instrument de propagande électorale. Le lecteur français, dont l'image de Maurice est forgée par les récits de marins, puis Bernardin de Saint-Pierre (*Paul et Virginie*, 1788), Baudelaire, les romans coloniaux et, plus récemment, *Le Clézio*, découvrira tous ces folkloristes (Baissac), linguistes (Decotter, Savinien Mérédac), pédagogues (Père Roger Dussercle), traducteurs et compilateurs (Hearn, Anderson, Zavié Lézize de Ségré), journalistes (Marie Leblanc) et écrivains (Lolliot, Pitot, Descroizilles, Léoville L'Homme, Henri Antelme, Dev Virahsawmy) qui ont scruté, collecté puis travaillé un outil qu'ils n'ont jamais méprisé mais auquel ils ont donné des statuts divers. Le lecteur reste étonné que cet extraordinaire travail de compilation aussi bien que d'explicitation, qui garde une rigueur constante et refuse de hiérarchiser les productions ou de séparer les auteurs selon leur origine, n'ait pris qu'une année de travail aux auteurs (p. 14). Ceux-ci offrent enfin un contrepoint à l'anthologie de la production en français publiée en 1897 par Fromet de Rosnay (p. 15).

Il s'agit donc d'un travail fondateur indispensable à quiconque voudra avoir une vision claire et complète de la production littéraire, des transformations de la langue française, de la culture et de la société de Maurice puisqu'il se situe au carrefour des approches sociologique, linguistique et historique. Enfin, permettant de comprendre le jeu complexe de la cohabitation des langues dans les régions insulaires éloignées du centre et soumises à d'importantes vagues d'immigration, il aura toute sa place dans les études comparatives entre les différentes aires créolophones. La conclusion de cet ouvrage passionnant qui a largement atteint son objectif de combler « les blancs de la mémoire créole » (p. 15) réjouira le lecteur conquis, puisqu'elle annonce le second volet de ce panorama avec la production depuis 1968 et offre déjà une bibliographie de 176 titres.

■ Dominique RANAIVOSON